

STRASBOURG Festival Musica

Les aventures comics du Baron de Münchhausen



Un maelström d'effets visuels, dans un tourbillon opératique.

PHOTO MUSICA – PHILIPPE STIRNWEISS

L'opéra était comique, comics, électronique : un baroque contemporain exagéré a embarqué le *Baron Münchhausen* de Wolfgang Mitterer, vendredi à Musica.

LES AVENTURES du Baron de Münchhausen ne sont pas de tout repos : c'est la tête pleine que l'on est revenu de l'épopée vertigineuse recréée par le compositeur Wolfgang Mitterer, en complicité avec le vidéaste Franc Aleu et le librettiste Ferdinand Schmatz.

« Quelle rigolade ! Morts du rire » : on pouvait bien, à la fin, faire nôtres les mots des protagonistes de l'histoire, mettant en scène avec un brio échevelé la figure célèbre et de légende, haute en couleur, de la littérature allemande.

Bruyant, extravagant, infatigable : voilà un opéra comique plein de l'horreur du vide. Le *Baron Münchhausen* déluré de l'intranquille musicien autrichien et du bouillonnant fabricant d'images catalan n'accorde aucune respiration à son spectacle, mouvement perpétuel d'un flux musical et vocal et d'un continuum visuel ininterrompu. Pris entre deux écrans dévorants, l'extravagant Baron baryton (Andreas Jankowitsch) et ses compagnons d'aventures (un général, un capitaine, une princesse, une dame) sont

submergés d'images et de dessins échappés, au fil des péripéties, de toutes sortes d'imaginaires et de genres – fantastique, érotique, surréaliste, comics, manga, SF, etc.

Pupille dilatée, on regarde ce *Baron* de farce et de fantasmagorie d'un œil excité, sur les nerfs de l'optique de saturation sur laquelle le vidéaste Franc Aleu a visiblement focalisé. L'œil ne sait plus très bien ce qu'il a vu, pris par le déferlement visuel, tandis que l'oreille tente d'y voir clair et avec discernement dans la proposition musicale et vocale de Wolfgang Mitterer dont s'organise avec le même raffinement le chaos furieux.

Avec une semblable frénésie cinématique, lui aussi monte sans répit, un afflux sophistiqué de sons, de bruits et d'onomatopées, dont l'échantillonnage abondant se superpose avec des sources de musique électronique, tandis que la percussion et la contrebasse jouent en scène (par les instrumentistes Berndt Thurner et Karl Sayer), parmi les voix chantées *live*.

Ce *Baron* ne manque pas d'air, gonflé d'envies, de désirs, d'idées, mais son épaisseur, sa richesse et sa profusion mêmes cachent sa raison. Mais où va-t-il, ce *Baron* à l'avant-garde de l'avant-garde, toujours à l'avant-garde ?

NATHALIE CHIFFLET

A la salle de la Bourse à Strasbourg
**Le piano complet
de François-Frédéric Guy**

Un récital de piano taillé sur mesure pour François-Frédéric Guy, lié à deux des trois compositeurs inscrits à son programme de vendredi, à la salle de la Bourse.

C'EST D'ABORD UNE PIÈCE de Jacques Lenot qui sollicite son art. *We approach the sea* est un tableau marin, où on pourrait déceler successivement les eaux calmes, les vents et la tempête et un déchaînement final qui relaterait un naufrage, avec une inclusion plus inattendue sous forme de souvenir d'un récital de Sviatoslav Richter, citation en brique de Schumann à l'appui.



Du sérieux, et de l'humour.

PHOTO MUSICA – PHILIPPE STIRNWEISS

La perception est ce qui compte dans une pratique artistique. Cette profession de foi de Marc Monnet pourrait être celle aussi de Bruno Mantovani, qui intitula *Suonare* sa partition de 2006. Faire sonner le piano en partant du suraigu, souvent en sourdine, pour différencier les plans sonores, les modes de sonorités les plus contrastés.

L'esprit ludique de Mantovani et de son interprète sont toujours en éveil dans ce catalogue complet mais non méthodiquement classé, et c'est heureux, de formules proposées à l'écoute. *En pièces* de Marc Monnet, que François-Frédéric Guy créait à ce concert, date de 2007 et constitue avec douze numéros le premier livre d'un ensemble qui depuis lors, dit l'auteur, s'est enrichi déjà de quatre nouvelles pages encore inédites. Elles ont chacune une unité d'écriture, à moins qu'elles ne se détruisent, car il peut s'agir aussi d'une acception littérale du titre et de mise « en pièces » de l'une ou l'autre partie.

François-Frédéric Guy opère avec le sérieux et l'humour qui conviennent en mode opératoire à la réalisation de cette œuvre pour le plaisir du compositeur; Marc Monnet étant, comme Jacques Lenot, présent à ce concert.

MARC MUNCH